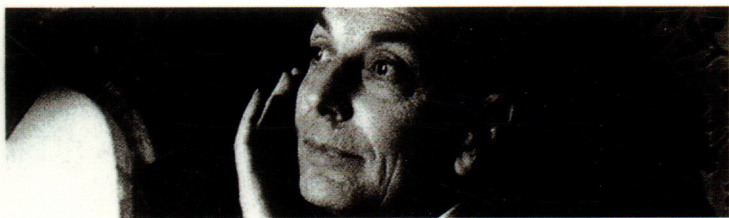


HENRI MICHAUX

Misérable miracle

La mescaline

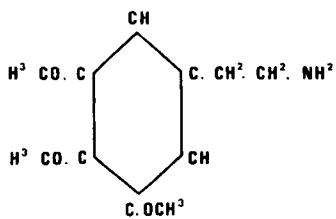


nrf

Poésie / Gallimard
Extrait de la publication

© Éditions Gallimard, 1972.

...et l'on se trouve alors, pour tout dire, dans une situation telle que cinquante onomatopées différentes, simultanées, contradictoires et chaque demi-seconde changeantes, en seraient la plus fidèle expression.



I

AVANT-PROPOS

Ceci est une exploration. Par les mots, les signes, les dessins. La Mescaline est l'explorée.

Dans la seule scription des trente-deux pages reproduites ici sur les cent cinquante écrites en pleine perturbation intérieure, ceux qui savent lire une écriture en apprendront déjà plus que par n'importe quelle description.

Quant aux dessins commencés aussitôt après la troisième expérience, ils ont été faits d'un mouvement vibratoire, qui reste en soi des jours et des jours, autant dire automatique et aveugle mais qui précisément ainsi reproduit les visions subies, repasse par elles.

Faute de pouvoir donner intégralement le manuscrit, lequel traduisait directement et à la fois le sujet, les rythmes, les formes, les chaos ainsi que les défenses intérieures et leurs déchirures, on s'est trouvé en grande difficulté devant le mur de la typographie. Tout a dû être récrit. Le texte primordial, plus sensible que lisible, aussi dessiné qu'écrit, ne pouvait de toute façon suffire.

Lancées vivement, en saccades, dans et en travers de

la page, les phrases interrompues, aux syllabes volantes, effilochées, tiraillées, fonçaient, tombaient, mouraient. Leurs loques revivaient, repartaient, filaient, éclataient à nouveau. Leurs lettres s'achevaient en fumées ou disparaissaient en zigzags. Les suivantes, discontinues pareillement, continuaient de même leur récit troublé, oiseaux en plein drame auxquels des ciseaux invisibles coupaient les ailes au vol.

Parfois des mots se soudaient sur-le-champ. « Martyrissiblement » par exemple me venait et me revenait, m'en disant long, et je ne pouvais m'en dépêtrer. Un autre, infatigable, répétait « Krakatoa! » « Krakatoa! Krakatoa! » ou un plus commun encore comme « cristal » revenait vingt fois de suite, me tenant à lui seul un grand discours, chargé d'un autre monde, et je ne serais pas arrivé à l'augmenter de si peu que ce soit, ou à le compléter de quelque autre. Lui seul, comme un naufragé sur une île, m'était tout et le reste et l'océan agité dont il venait de sortir, et qu'il rappelait irrésistiblement au naufragé que j'étais comme lui, seul et résistant dans la débâcle.

Dans l'immense baratte à lumières, éclaboussé de clartés, j'avançais ivre et emporté, sans jamais revenir en arrière.

Comment dire cela? Il aurait fallu une manière accidentée que je ne possède pas, faite de surprises, de coq-à-l'âne, d'aperçus en un instant, de rebondissements et d'incidences, un style instable, tobogganant et babouin.

Dans ce livre la marge occupée plus par des raccourcis que par des titres, dit très insuffisamment *les chevauchements*, phénomène toujours présent dans la Mesca-

line, et sans lequel c'est comme si on parlait d'autre chose. On n'a pas utilisé d'autres « artifices ». Il en aurait fallu trop. Les difficultés insurmontables proviennent de la vitesse inouïe d'apparition, transformation, disparition des visions; de la multiplicité, du pullulement dans chaque vision; des développements en éventail et en ombelles, par progressions autonomes, indépendantes, simultanées (en quelque sorte à sept écrans); de leur genre inémotionnel; de leur apparence inepte et plus encore mécanique : rafales d'images, rafales de « oui » ou de « non », rafales de mouvements stéréotypés.

Je n'étais pas neutre non plus, de quoi je ne me défends pas. La Mescaline et moi, nous étions souvent plus en lutte qu'ensemble. J'étais secoué, cassé, mais je ne marchais pas.

Du clinquant, son spectacle. En plus il suffisait de se découvrir les yeux pour ne plus rien voir de la sottie féerie. L'inharmonieuse Mescaline, alcaloïde tiré du Peyotl qui en contient six, avait bien l'air d'un robot. Elle savait seulement faire certaines choses.

Je m'étais pourtant préparé à admirer. J'étais venu confiant. Ce jour-là, on brassa mes cellules, on les secoua, les sabota, les mit en convulsions. On leur faisait des caresses, on se livrait dessus à des arrachements. On me voulait tout consentant. Pour se plaire à une drogue il faut aimer être sujet. Moi je me sentais trop « de corvée ».

C'est avec *mes* terribles secousses, qu'elle faisait son spectacle. J'étais le feu d'artifice, qui méprise l'artificier, si même on lui prouve qu'il est lui-même l'artificier. On me remuait, on me faisait faire des plis.

Ahuri, je fixais un mouvement brownien, affolement de la perception.

J'étais distrait, fatigué d'être distrait, la vue à ce microscope. Quoi de surnaturel là-dedans? On quittait si peu l'homme. On se sentait plutôt pris et prisonnier dans un atelier du cerveau.

Faut-il parler du plaisir? C'était déplaisant.

Une fois l'angoisse de la première heure passée, résultat de la confrontation avec le poison, angoisse telle qu'on se demande si on ne va pas tomber évanoui, comme font certains, rares il est vrai, on peut se laisser aller à un certain courant, qui ressemblerait à du bonheur. L'ai-je cru? Je ne suis pas sûr du contraire. Pourtant, tout au long de ces heures inouïes, je trouve, dans mon journal, ces mots, écrits plus de cinquante fois, gauchement, difficilement : *Intolérable, Insupportable*.

Tel est le prix de ce paradis (!)

Mars 1955.

II
AVEC LA MESCALINE

Dans un grand malaise, dans l'angoisse, dans une intérieure solennité. — Le monde se retirant à quelque distance, à une distance grandissante. — Chaque mot devenant dense, trop dense pour être désormais prononcé, mot plein en lui-même, mot dans un nid, tandis que le bruit du feu de bois dans la cheminée devient la seule présence, devient importante, préoccupante et étranges ses mouvements... Dans l'attente, dans une attente qui devient chaque minute plus chargée, plus écouteuse, plus indicible, plus douloureuse à porter... et jusqu'où va-t-on pouvoir la porter?

.
Lointain, semblable au léger sifflement de la brise dans les haubans, annonciateur de tempêtes, un frisson, un frisson qui serait sans chair, sans

*Dans
une chambre
obscurc après
ingestion
des 3/4
d'une ampoule
de 0,1 gr.
de Mescaline.*

*frissons
frissons
tiraillements.*

peau, un frisson abstrait, un frisson en un atelier du cerveau, dans une zone où l'on ne peut frissonner en frissons. En quoi alors va-t-elle frissonner?

.

Comme s'il y avait une ouverture, une ouverture qui serait un rassemblement, qui serait un monde, qui serait qu'il peut arriver quelque chose, qu'il peut arriver beaucoup de choses, qu'il y a foule, qu'il y a grouillement dans le possible, que toutes les possibilités sont atteintes de fourmillements, que la personne que j'entends vaguement marcher à côté pourrait sonner, pourrait entrer, pourrait mettre le feu, pourrait grimper au toit, pourrait se jeter en hurlant sur le pavé de la cour. Pourrait tout, n'importe quoi, sans choix et sans qu'une de ces actions ait la préférence sur l'autre. Je n'en suis pas non plus autrement ému. C'est « pourrait » qui compte, cette prodigieuse poussée de possibilités devenues énormes, et qui se multiplient encore.

(Les sons de la radio ou du disque, paroles ou musique, n'ont aucun effet sur nous. Le réel seul ensemece et produit.)

*Qu'il peut
arriver
quelque chose,
qu'il peut
arriver
un monde
de choses.*

*Phénoménal
fourmillement
des possibles,
qui tous
veulent être,
se pressent,
sont imminents.*

*pourrait
pourrait
pourrait*

* * *

Tout à coup, mais précédé d'abord par un mot en avant-garde, un mot-estafette, un mot lancé par mon centre du langage alerté avant moi, comme ces singes qui sentent avant l'homme les tremblements de terre, précédé par le mot « aveuglant », tout à coup un couteau, tout à coup mille couteaux, tout à coup mille faux éclatantes de lumière, serties d'éclairs, immenses à couper des forêts entières, se jettent à trancher l'espace du haut en bas, à coups gigantesques, à coups miraculeusement rapides, que je dois accompagner, intérieurement, douloureusement, à la même insupportable vitesse, à ces mêmes hauteurs impossibles, et aussitôt après dans ces mêmes abyssales profondeurs, en écarts de plus en plus excessifs, disloquants, fous... et quand est-ce que ça va finir... si ça va jamais finir?

Fini. C'est fini.

* * *

Des Himalayas surgissent brusquement plus hauts que la plus haute montagne, effilés, d'ailleurs de faux pics, des schémas de montagnes, mais pas moins hauts pour cela, triangles déme-

*Début
des visions
intérieures.*

*Des couteaux
longs comme des
trajectoires.*

*Des couteaux
éblouissants
labourent le vide
rapidement.*

*Le martyr des
grands écarts.*

*Écarts
douloureux
comme si en moi
des cellules
devaient
accompagner
(à moins que
leurs
convulsions
mêmes
n'en fussent
la cause)
ces terribles
accélérations,
à la limite même
de leur propre
élasticité.*

*de la pointe
terriblement
haute
à la base
terriblement
basse*

*insupportables
parcours*

*chevauchements
chevauchements*

*iMMense
terremoto
Mense.*

*Des mots
remarquables
aux lettres
plus grandes
que des viaducs
cerclés
de vif argent,
de clinquant,
et choquants
comme
la publicité.*

*Dans l'incessant
séisme, en même
temps je pense à
faire des
déclarations
immensément
montantes.*

surés aux angles de plus en plus aigus jusqu'à l'extrême bord de l'espace, ineptes mais immenses.

Tandis que je suis encore à regarder ces monts extraordinaires, voilà que, se plaçant la poussée intense, qui me tient, sur les lettres « m » du mot « immense » que je prononçais mentalement, les doubles jambages de ces « m » de malheur s'étirent en doigts de gants, en boucles de lasso, qui démesurément grandes, s'élancent à leur tour vers les hauteurs, arches pour impensables et baroques cathédrales, arches ridiculement élancées sur leur base demeurée petite. C'est du dernier grotesque.

Assez. J'ai compris. Ne pensons à rien. Ne pensons plus. Le vide, et s'y tenir coi! Ne donnons pas une idée, pas une pièce à l'engrenage fou. Mais déjà la machine a repris son mouvement à cent images-minute. La machine à himalayer s'est arrêtée, puis reprend. De grands socs de charrue labourent un espace qui s'en fout. Des socs démesurés labourent sans raison de labourer. Des socs et à nouveau les grandes faux qui fauchent le néant du haut en bas, à grands coups qui seront répétés cinquante, cent, cent cinquante fois. (Jusqu'à ce que les accus soient à plat.)

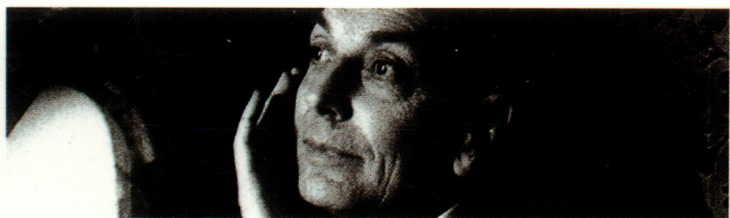


Photo © Gisèle Freund (détails).



Entité de la publication

ISBN 978-2-07-032608-2

A 32608



catégorie **2**